

TRAVAUX ET RECHERCHES  
SPÉLÉOLOGIQUES

publié par

L'UNION SPÉLÉOLOGIQUE AUTONOME DE NANCY



Année 1962

I



BULLETIN ANNUEL.

USAN

1962

UNION SPELEOLOGIQUE AUTONOME DE NANCY

Siège social:

30, Rue SAINTE-CATHERINE.

NANCY. (M/M)

TOME I. Année 1962.

SOMMAIRE:

- Editorial par Lehmueller D. ....p 1.
- Activités dans l'Est depuis Nov.61  
(technique des désobstructions) par Dumont F. ....p 2.
- Archéologie S.H.M par Chebert J.J. ....p 9.
- Camp spéléo de Debain par Durand M. ....p 11.
- Rapport sur le matériel par Barbier C. ....p 14.
- L'Expédition d'Espagne 1962 par Barbier C. ....p 16.
- Pages humoristiques par Schmidt P. ....p 23.  
(participation bénévole de M.Jattiot pour les dessins).

-----

Photo de couverture:

Réalisée par M.WAHL J.B dans la galerie Alsace-Lorraine de la "Gruta Esjamundo" Villanúa (Huesca-España). Expédition 1961. Cliché: Hirtz J. USAN.

-\*-: USAN. 30, rue Sainte-Catherine. C.C.P: 1765-74 NANCY.

Duplication USAN.

EDITORIAL.

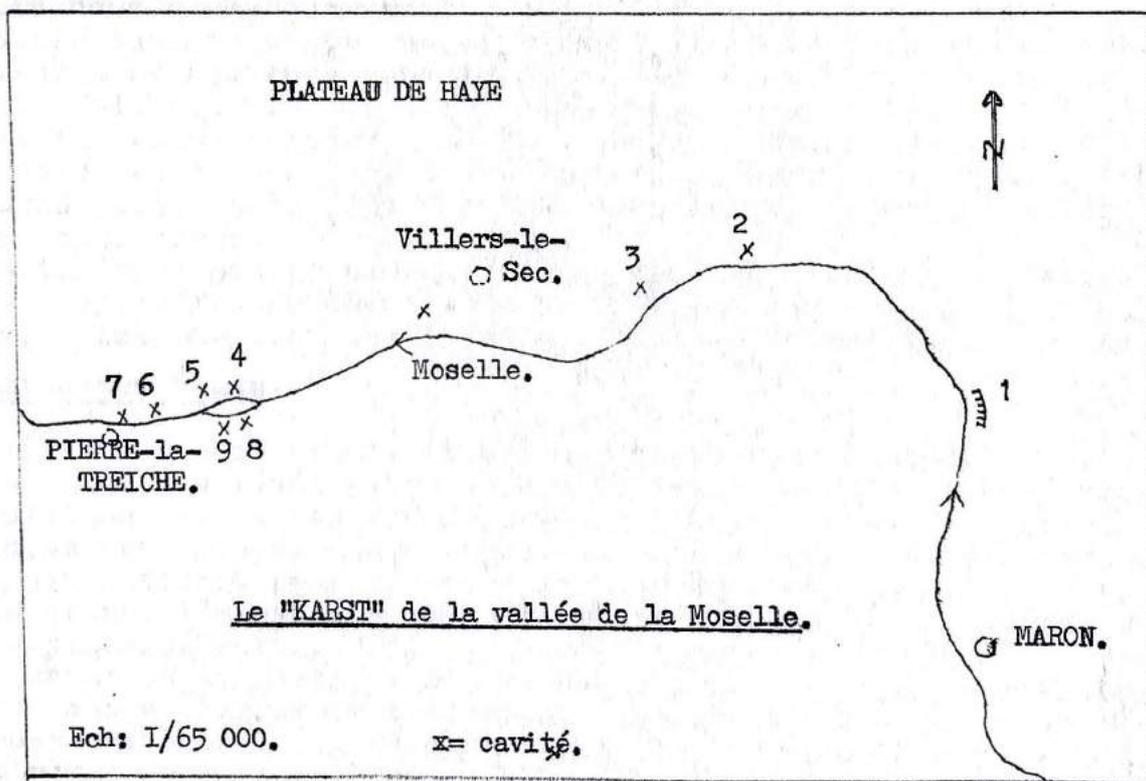
Ce nouveau tirage de notre Bulletin 1962 a été légèrement modifié: révision de quelques articles et en particulier, suppression d'un éditorial flamboyant. Certains regretteront peut être la prose corosive de ce court passage que nous avons supprimé sans regret. Notre optique a, en effet, changé depuis ce temps; et puis, d'autres articles du même acabit nous sont tombés sous les yeux, et nous avons pu en admirer toute la laide noirceur ....

LEHMULLER D.

# Activités dans l'Est

## Calendrier U.S.A.N

Le petit karst de la vallée de la Moselle entre Maron et Pierre la Treiche (M&M) n'est pas sans intérêt, et cette année, nos efforts se sont tout naturellement portés vers ce secteur, certes connu, mais qui peut encore réserver des découvertes et donner lieu à des travaux forts passionnants. Dressons un bref tableau des recherches que l'USAN y a effectuées.



1\* Grotte ornée de la Carrière du CAF. (Maron).

6 Mai: topo des diaclases de la Carrière et de la Cavité.  
27 et 31 Mai: avec un membre de l'ASHM nous élargissons l'étroiture terminale à l'aide d'une masse et d'une barre à mine. Malheureusement, après quelques m de laminoir, la grotte se termine définitivement.

\*Correspond au numéro du croquis I.

2 Grotte du Géant.

15 Mars: à 4m à l'W de la classique grotte du Géant, nous découvrons au pied d'un arbre une petite ouverture, agrandie, elle nous donne accès à une petite salle aux parois érodées, se prolongeant par un boyau impénétrable.

3 Grotte du Chaos.

Nous n'avons pas eu encore l'occasion d'y travailler. Signalons cependant quelques visites avec récoltes de biotes.

4 Grotte des 7 Salles.

Visites et Sorties d'initiation. 14 Février: désobstruction en collaboration avec un membre de l'ASHM, du fond de la caverne qui se termine par une galerie assez large, mais très basse puis complètement bouchée par l'argile. Nous taillons d'abord une longue tranchée dans la galerie, elle va nous permettre de faire manoeuvrer un traîneau pour l'évacuation des déblais; ceux ci étant rejetés le plus loin possible sur les bords. Puis nous commençons à attaquer plein Nord. La voute rocheuse ne semble pas s'abaisser excessivement, la galerie continue donc bien. Nous creusons sous la roche seulement sur un m de longueur. Cela fait bien 6 heures que nous manions la pelle. La galerie est pleine de "brume", il n'y a aucune ventilation dans ce cul de sac: de telles conditions sont très pénibles. Sachant qu'un boyau plutôt difficile nous attend pour le retour, nous laissons là notre travail.

Cette 1<sup>o</sup> séance de désobstruction fut donc surtout consacrée à la préparation du chantier. L'USAN a l'intention de retourner très prochainement aux 7 Salles, avec le ferme espoir de passer.

5 Grotte des Puits.

Visites et sorties d'initiation. Récoltes de Biotes.

Au cours d'une visite de la grotte les spéléos de l'USAN remarquent une petite salle basse au fond du 2<sup>o</sup> puit, un intrigant boyau semble y prendre naissance; bien entendu une désobstruction y est aussitôt entreprise. Une 1<sup>o</sup> journée de travail permet de constater l'existence sous près d'un m de sable (le dépôt de remplissage est un sable siliceux légèrement argileux) d'un 2<sup>o</sup> boyau d'aspect plus engageant que le 1<sup>o</sup>. La désobstruction est alors uniquement consacrée à ce dernier. Les 18 et 25 février nous parvenons à le déboucher sur une longueur de 4m, mais les déblais commencent à nous gêner terriblement. Nous ne savons plus où mettre ce sable qui risque de retomber dans le boyau. Le 25 mars, le problème est résolu ingénieusement: nous construisons un mur de 1,50m de haut avec des planches, il barre une diaclase recoupant le puit, nous pouvons alors sans crainte rejeter le sable derrière ce solide barrage. Un "traîneau" actionné à l'aide d'une grande ficelle, nous est également très utile pour le transport des déblais. Le boyau descend en pente douce et après le travail fourni les 14 et 15 avril, il mesure près de 10m de long. La galerie ensablée ne semble pas vouloir se terminer là il y a toujours ce même petit espace

2 Grotte du Géant.

15 Mars: à 4m à l'W de la classique grotte du Géant, nous découvrons au pied d'un arbre une petite ouverture, agrandie, elle nous donne accès à une petite salle aux parois érodées, se prolongeant par un boyau impénétrable.

3 Grotte du Chaos.

Nous n'avons pas eu encore l'occasion d'y travailler. Signalons cependant quelques visites avec récoltes de biotes.

4 Grotte des 7 Salles.

Visites et Sorties d'initiation. 14 Février: désobstruction en collaboration avec un membre de l'ASHM, du fond de la caverne qui se termine par une galerie assez large, mais très basse puis complètement bouchée par l'argile. Nous taillons d'abord une longue tranchée dans la galerie, elle va nous permettre de faire manoeuvrer un traîneau pour l'évacuation des déblais; ceux ci étant rejetés le plus loin possible sur les bords. Puis nous commençons à attaquer plein Nord. La voute rocheuse ne semble pas s'abaisser excessivement, la galerie continue donc bien. Nous creusons sous la roche seulement sur un m de longueur. Cela fait bien 6 heures que nous manions la pelle. La galerie est pleine de "brume", il n'y a aucune ventilation dans ce cul de sac: de telles conditions sont très pénibles. Sachant qu'un boyau plutôt difficile nous attend pour le retour, nous laissons là notre travail.

Cette 1<sup>o</sup> séance de désobstruction fut donc surtout consacrée à la préparation du chantier. L'USAN a l'intention de retourner très prochainement aux 7 Salles, avec le ferme espoir de passer.

5 Grotte des Puits.

Visites et sorties d'initiation. Récoltes de Biotes.

Au cours d'une visite de la grotte les spéléos de l'USAN remarquent une petite salle basse au fond du 2<sup>o</sup> puit, un intrigant boyau semble y prendre naissance; bien entendu une désobstruction y est aussitôt entreprise. Une 1<sup>o</sup> journée de travail permet de constater l'existence sous près d'un m de sable (le dépôt de remplissage est un sable siliceux légèrement argileux) d'un 2<sup>o</sup> boyau d'aspect plus engageant que le 1<sup>o</sup>. La désobstruction est alors uniquement consacrée à ce dernier. Les 18 et 25 février nous parvenons à le déboucher sur une longueur de 4m, mais les déblais commencent à nous gêner terriblement. Nous ne savons plus où mettre ce sable qui risque de retomber dans le boyau. Le 25 mars, le problème est résolu ingénieusement: nous construisons un mur de 1,50m de haut avec des planches, il barre une diaclase recoupant le puit, nous pouvons alors sans crainte rejeter le sable derrière ce solide barrage. Un "traîneau" actionné à l'aide d'une grande ficelle, nous est également très utile pour le transport des déblais. Le boyau descend en pente douce et après le travail fourni les 14 et 15 avril, il mesure près de 10m de long. La galerie ensablée ne semble pas vouloir se terminer là il y a toujours ce même petit espace

de quelques cm qui sépare le sable du plafond. Nous abandonnons pour un temps cette désobstruction décourageante. Le 9 Sept. les travaux reprennent, 3m sont à nouveau débouchés et le plafond a l'air de remonter. Le 7 oct. - tableau final - le spéléo qui creuse en tête s'aperçoit tout d'un coup que la voûte rocheuse remonte brusquement et que cela donne... sur du sable. Oui; rien que du sable qui lui coule dans le dos et s'effondre sur lui, il est bien forcé de rebrousser chemin. Devant cet échec nous abandonnons encore une fois cette "désobstruction des puits" qui jusque maintenant n'a rapporté aucun résultat positif malgré beaucoup de travail. Signalons que dans cette grotte, le chaos terminal semble prometteur; il pourrait bien nous réserver des surprises.

## 6 Grotte Sainte Reine.

Visites et séances de photographie. L'enneigement de la galerie de l'Est ne nous avait pas permis de fouiller les parties profondes de la grotte, ce n'est qu'après la période sèche estivale que nous avons pu nous y rendre. Le 15 avril pose d'un mât dans la "Rotonde" par quelques membres du CAF (et des spéléos de l'USAN), cette perche de bois haute de 6m est très utile pour franchir le passage supérieur qui relie la rotonde au réseau de la Galerie de l'Est.

Au fond d'un diverticule prolongeant la salle des Cheminées (près de la salle du Clocher), nous avons remarqué un boyau amplifiant fortement les sons, ce phénomène acoustique particulier nous laissa prévoir l'existence d'une salle au delà de cette fissure obstruée en partie (déjà signalée par BOURGOGNE. Revue de la Section Vosgienne du CAF. 1934 N°7 p 134). Une désobstruction qui promettait d'être payante fut aussitôt projetée.

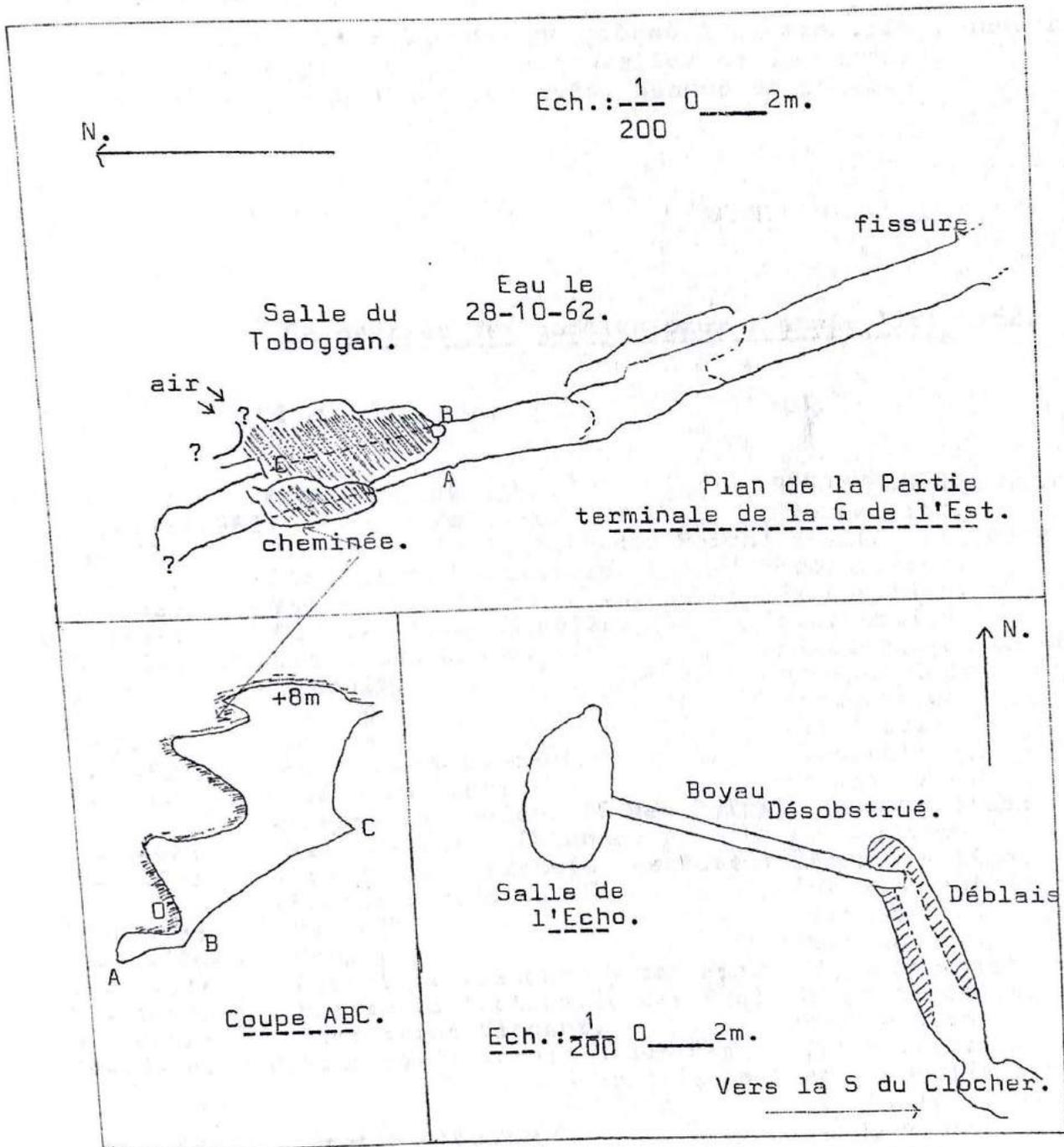
Une séance de travail, le 9 Sept., est consacrée à creuser une petite tranchée devant l'ouverture. Ceci pour ne pas avoir la tête plus bas que les pieds lors de la désobstruction proprement dite, laquelle est effectuée en 4 journées successives (du 17 au 19 Sept). L'opération va se révéler fort pénible car ces galeries inondées la plupart du temps ont un plancher argileux extrêmement humide, c'est boue gluante et collante qui se fixe aux outils, enrobe tout d'une épaisse et lourde gangue. (Sous une épaisseur variable, 20 à 40 cm, d'argile très pure, notons un mélange d'argile plus dure avec des débris de calcaire anguleux). La glaise interdisant l'emploi d'un "traîneau", nous sommes obligés d'opérer d'une façon originale pour enlever les déblais: le spéléo qui creuse en tête fait une grosse motte d'argile et en la poussant de la main puis des pieds la fait parvenir au second, celui-ci la transmet à l'autre équipier (nous sommes 3) qui la "colle" tant bien que mal dans un coin de la galerie et le plus loin possible. Inutile de dire que cette méthode est fort longue et exténuante. Dans le boyau, où la ventilation est nulle, l'air est rapidement vicié par notre respiration; nous devons plusieurs fois évacuer le chantier, nous attrapons en effet des maux de tête terribles et une respiration haletante. Le 19 Sept, alors que plus de 6m de boyau ont été désobstrués, un trou noir apparaît, puis nous apercevons une paroi rocheuse.

Quel délire. Encore quelques coups de pelle fiévreusement donnés et nous parvenons enfin à pénétrer dans la salle que nous avions tant imaginée. Non elle n'est pas immense, elle est même plutôt petite; à peine 5m sur 3, et c'est un cul de sac, mais n'est ce pas le fruit d'un travail acharné, de beaucoup de volonté? C'est une véritable caisse de résonance, nous l'appellons "Salle de l'Echo". Nous pouvons fort bien constater le bombement caractéristique "en dos d'âne" de l'argile, ici vierge de toutes traces. Le 30 Sept. récolte de biote dans la salle de l'Echo. Nous ramassons une trentaine de CEACOSPHAEROMA, petits crustacés troglobies, qui seront mis en élevage.

14 Oct, en compagnie d'un des membres de l'ASHM, nous vidangeons le siphon terminal de la galerie de l'Est, dont l'eau est très basse ce jour là. Nous utilisons une petite pompe à bras branchée sur 15 m de tuyau d'arrosage. L'eau est tra<sup>n</sup>svidée derrière un barrage d'argile, transversal à la galerie. Après plusieurs heures de pompage, le siphon est désamorcé, et nous pouvons franchir le passage critique en rampant dans la boue liquide et en nous immergeant la tête de moitié. Nous arrivons alors dans la suite malconnue de la Galerie de l'Est. (Quelques rares spéléos avaient en effet pu passer le siphon à sec en période de sécheresse absolument exceptionnelle. Un nom (FERRY) était d'ailleurs gravé dans l'argile). La galerie est malheureusement obstruée par l'argile à un vingtaine de m du siphon. Un trou souffleur s'ouvre au plafond. Nous avons heureusement une pelle et une demi heure de travail nous permet d'agrandir l'ouverture. Encore un petit effort et nous débouchons dans une belle salle, assez grande, au plancher argileux très glissant (sa surface présente un curieux aspect grumeleux). Le sol est très incliné, il nous fait penser à un toboggan: nous devons creuser des marches dans l'argile pour accéder au haut de la salle, là, nous sommes à la base d'une large cheminée. Le faible éclat de nos lampes électriques aux verres boueux, ne nous donne qu'une vague idée de sa morphologie. Trempés, grelottants de froid nous rebroussons chemin bien décidés toutefois à revenir dans cette salle mystérieuse que nous baptisons "Salle du Toboggan".

Le 28 Oct. , toujours en compagnie d'un des membres de l'Association Spéléo de la Haute Marne, nous retournons au siphon de la galerie de l'Est. Celui ci, vidé presque entièrement 15 jours plutôt, est remonté de près de 20 cm. Cette fois nous creusons un puits dans la galerie et par l'intermédiaire d'une rigole nous vidons le lac dont l'eau s'écoule lentement dans la fosse. Pour la 2<sup>o</sup> fois nous franchissons le siphon et nous pénétrons à nouveau dans la salle. Une petite séance d'escalade permet à l'un de nous de parvenir au sommet de la cheminée (5m de haut), elle se prolonge par un étroit boyau impénétrable. C'est donc à la base qu'il faut fouiller. Une galerie semble plonger au delà de gros blocs cimentés par l'argile; en s'insinuant entre eux et la paroi, l'un de nous, s'aperçoit qu'un courant d'air filtre au travers de cette trémie. Sans doute, la "suite" est par là. Nous n'avons qu'une pelle, mais nous parvenons tout de même à desceller un bloc, il est déplacé et posé avec précaution dans un coin de la salle (il risque en effet de dévaler le plan incliné et d'aller ce loger dans l'ouverture d'accès à la salle, ce qui serait bien gênant pour nous).

Sans barre à mine nous ne pouvons enlever le reste de l'éboulis qui barre le passage, les blocs semblent se tenir solidement, impossible de les ébranler avec la pelle dont le manche est vite casser. Cette fois, nous devons bien abandonner, l'acharnement serait vain devant le roc immuable. Nous nous promettons cependant de revenir, dès que nous le pourrons, travailler à la "Salle du Toboggan".



7 Grotte Jacqueline.

- 7 -

11 Mars: Désobstruction dans les galeries terminales. Nous réussissons à pénétrer dans un boyau qui nous mène dans un minuscule salle obstruée en partie par l'argile.

8 Trou des Celtes.9 Grotte des Excentriques.

17 Juin: consacré à la pose de pièges à cavernicoles, dans ces 2 grottes de la rive gauche de la vallée de la Moselle.

24 Juin: les pièges sont enlevés. Séance de photo.

DUMONT F.

Calendrier des Sorties pour l'année 1961-1962.

DATES.	LIEU.	BUT.
10-12-61:	Puit de Clairlieu.	REGROUPEMENT; entraînement
22-23-12:(1962)	Réseau de l'Ar.	Prospection.
21-1-62:	Pierre la Treiche.(G.des Puits)	Visite; regroupement.
28- 1-62:	Plateau de Malzéville.	Prospection.
4 - 2-62:	Vallée de l'Ar.	Prospection.
8 - 2-62:	Autrevillesur Moselle.	Prospection.
11- 2-62:	-Grotte du Chaos.	Récupération de matériel.
	-Brabois.	Prospection.
	-Longwy.	Prospection.
22- 2-62:	Longwy.	Prospection.
23- 2-62:	Pont Saint Vincent.	Prospection.
25- 2-62:	-Audun le Tiche.	Prospection.
	-Pierre la Treiche.(G des Puits)	Désobstruction.
1 - 3-62:	Villers Saint Etienne.	Prospection.
11- 3-62:	-Pierre la Treiche(G des Puits)	Désobstruction.
	-Brabois: puit de 40m.	Entraînement échelles.
14-15- 3:	Maron.	Prospection.
18- 3-62:	Pompey.	Prospection.
25- 3-62:	Pierre la Treiche.(G des Pts)	Désobstruction.
1 - 4-62:	Pierre la Treiche.(D des Pts)	Désobstruction.
5 - 4-62:	Pont Saint Vincent.	Prospection.
14-15- 4:	Pierre la Treiche:- G des Pts.	Désobstruction. Fouille
	- Galerie de l'Est.	de l'éboullis terminal.
		Désobstruction.
17- 4-62:	Grotte d'Eulmont.	Topographie.
18-4 -62:	Alain(prés de Colombey les B)	Prospection.
21-22-23-4:	Pourpevelles et Boumnois.	Visite.
24- 4-62:	Pont Saint Vincent.	Prospection.

6 - 5-62:	- Debain.	Visite et ramassage de biotes.
	--Maron.	Prospection.
13- 5-62:	Pierre la Treiche(G des Pts)	Désobstruction.
20- 5-62:	Ecot la Combe.(La Peute Fosse)	Prospection.
27- 5-62:	Trempe.(Vosges)	Prospection.
3 - 6-62:	Débain.	Récolte de Biotes.
14- 7-62:	Camp à Débain.	Topo etc.
28- 7- 19-8:	Expédition en Espagne.	
5 - 8-62:	Maizières et Viterne.	Prospection.
11- 8-62:	Diacalse Elliane.(Prés de Maréville)	Topo.
12- 8-62:	Trou de Darnieulles.	Désobstruction.
19- 8-62:	Maizières.	Prospection.
22- 8-62:	Pierre la Treiche.(G de l'Est)	Désobstruction.
28-29- 8:	Grotte du Chaos.	Visite.
	Pierre la Treiche.	Récolte de Biotes.
2- 9-62:	Vallée de l'Esch.	Prospection.
9- 9-62:	P la Treiche: -G Sainte Reine.	Désobstruction.
	-G des Pts.	Désobstruction.
17-18-19-9:	P la Treiche: G Saint Reine.	Désobstruction et découverte de la S de l'Echo.
23- 9-62:	Clairlieu.	Visite et hoto.
30- 9-62:	Pierre la Treiche.	Ramassage de Biotes.
6-7-10-62:	Les C vottes, Granges Mathieu.	Visite et photo.
14-10-62:	P la Treiche: G de l'Est.	Passage du siphon terminal.
21-10-62:	Vallée de l'Esch.	Propection,topo.
28-10-62:	Pierre la Treiche;G de l'Est.	Désobstruction et découverte de la S du Toboggan.
1 - 1-62:	Brabois: puits de 40m.	Entraînement échelles.
11-11-62:	Brabois: puits de 40m.	Entraînement échelles.
	Pierre la Treiche:G Jacqueline.	Désobstruction.
18-11-62:	Brabois: puits de 40m.	Entaînement échelles.

-----

# ARCHÉOLOGIE

S. H. M

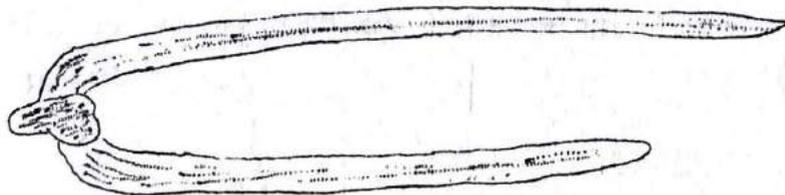
---

---

## FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A LA BUTTE Ste GENEVIEVE.

En fin 1961 et début 1962 nous prospectons la Butte Sainte Geneviève en nous basant sur les travaux effectués en 1910 par Monsieur le Comte de BEAUPRE. Mais, hélas, la butte a servi depuis la guerre de 1914 comme terrain de manoeuvre, et elle est criblée de trous d'homme, et traversée par plusieurs tranchées; ce qui ne facilite pas le travail. Mais le hasard nous aida car, en fouillant l'un de ces nombreux trous de soldats, nous découvrîmes quelques morceaux de poteries anciennes et en agrandissant le trou à son extrémité, nous fûmes surpris de trouver un mur rudimentaire mais bien résis tant, qui ne semblait pas être une oeuvre militaire. Nous nous rendîmes compte qu'il s'agissait du fond d'une cabane leuke datant de quelques siècles avant JC. Nous avons alors décapé le sol superficiel sur 30 cm environ de profondeur, à la pelle bêche.

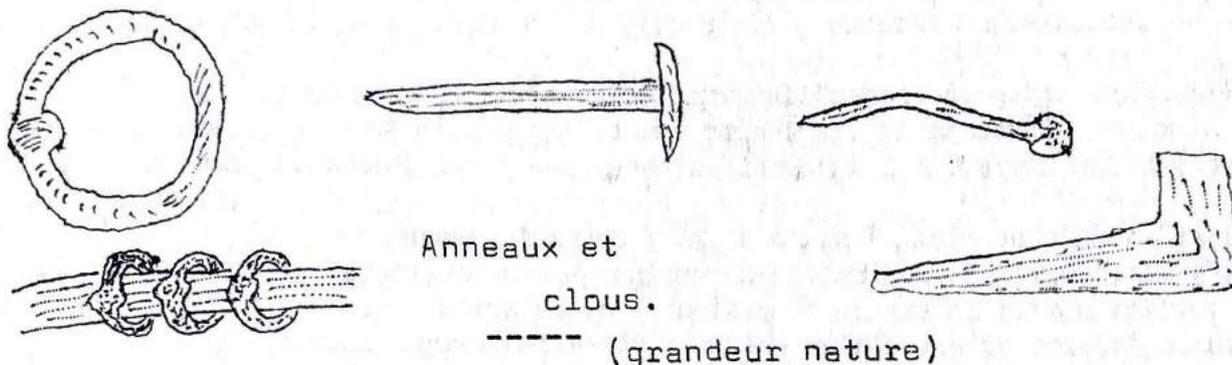
Au cours du 2<sup>o</sup> trimestre 1962 nous précédons à un sondage en creusant à la truelle et au couteau un puit de 1,50m dans ce qui se révélait être un des angles de la cabane. Nous y trouvons de nombreux morceaux de poterie, une ammonite servant de pierre de construction, de scories, des morceaux de minerai de fer, du charbon de bois, un clou et une fibule.



FIBULE.

(grandeur nature)

Durant le 3<sup>o</sup> trimestre 1962 nous agrandissons la fouille; nous trouvons toujours de nombreux morceaux de poterie une dizaine de clous et un anneau de fer de 3,5 cm de  $\emptyset$  extérieur et d'une section de 0,5 cm, ainsi que des petits morceaux de fer informes.



Au cours du 4<sup>o</sup> trimestre 1962, la fouille atteint déjà une dimension assez importante: 1m de profondeur moyenne, 3m de longueur sur 1,50m de largeur. Nous trouvons de nouveau une fibule plus grande que la 1<sup>o</sup> mais plus abimée, elle mesure 9,5 cm de long, et elle est en fer. Nous trouvons une vingtaine de clous de toutes tailles (de 3 à 6 cm de longueur), ils ont une tête plate et très large par rapport à leur taille, un de ces clous à la forme d'un L, il devait servir à assembler plusieurs pièces de bois de la toiture. Nous trouvons un fond de creuset et de nombreuses scories mêlées à du charbon de bois. Nous trouvons un morceau de poterie de 150 cm<sup>2</sup> qui laisse apparaître sur sa face interne l'empreinte de la corde qui a servi à sa fabrication au moyen d'une boule d'argile autour de laquelle elle était enroulée et sur laquelle venait s'appliquer le vase. Nous trouvons aussi 2 cols d'emphores dont un avec une anse ce qui prouve que nos ancêtres importaient déjà du vin d'Italie. Nous trouvons un 2<sup>o</sup> anneau semblable au 1<sup>o</sup> et qui vraisemblablement constituait une garniture de ceinture.

L'hiver a maintenant interrompu les recherches qui reprendront au printemps.

C'est grâce à la collaboration de l'USAN qu'a pu avoir lieu, au cours de la saison dernière, le cinquième camp annuel organisé par les jeunes du Groupe Spéléo-Préhistorique Vosgien, et destiné à poursuivre la série des travaux spéléos qu'offre la plus longue et la plus pénible caverne de Lorraine.

Mais avant de vous parler plus particulièrement de cette tentative de camp souterrain, puisque c'en était le but principal, il me semble utile de vous présenter très brièvement ce réseau, ses problèmes et les travaux qui s'y sont déjà déroulés.

Le Réseau de Debain, long de 3 Km, s'ouvre au Nord du village de Sans-Vallois (Canton de Darney) dans les assises du Muschelkalk supérieur. Il s'agit d'une cavité sensiblement horizontale, complexe et en grande partie active, ce qui la rend absolument impraticable dès l'entrée en période de crue et constitue un obstacle et même un danger sérieux au cours de certaine campagne. Il y coule plusieurs ruisseaux dont le cours est connu pour la plupart, grâce à des colorations à la fluoreséine, mais les spéléologues n'ont pas encore réussi à suivre partout le "chemin de l'eau". Malgré son caractère d'activité, cette grotte remarquable renferme, dans un secteur malheureusement limité, une forêt de magnifiques excentriques immaculées uniques dans la région.

Du point de vue de la technique d'exploration dont il sera plutôt question ici, plus encore que sur le plan morphologique proprement dit, on peut distinguer deux grands ensembles:

- tout d'abord les galeries du secteur de l'entrée (500m env.),
- puis, dans la partie aval, les Grandes Galeries, séparées des premières par le fameux Laminoir, long calvaire de 300m, haut de 0,45m en moyenne, au sol rocheux fort raboteux et baignant de temps en temps dans de délicieuses laisses glacées ! C'est cette galerie qui est la cause de la tentative de cette année.

Découverte en 1938, après 6 mois de désobstruction, ce réseau fut exploré après la guerre par le GSPV qui se créa alors et lui consacra la majeure partie des premières années de son activité. Depuis 1938, l'équipe des Jeunes concentre chaque année, la plupart de ses travaux dans ce secteur: exploration, désobstruction, topograpjie, études géologiques ... en un camp d'une dizaine de jours au cours de l'été. Et c'est ainsi que nous arrivons tout de même à notre véritable sujet, c'est à dire le camp de cette année, Il eu d'ailleurs un caractère tout à fait particulier car, réduit à trois jours à peine par suite du manque d'équipiers disponibles simultanément (et peut-être aussi de vrais "mordus"...), il se ramena seulement à une tentative de camp souterrain dans les Grandes Galeries, camp prévu depuis deux ans déjà.

"Quelle idée?" penserez-vous peut-être, "en voilà en core qui veulent se rendre intéressants ...". Il n'en est rien, rassurez-vous, car vous remarquerez que si la technique de l'expédition lourde a été essayée, alors qu'elle posait dans son application plusieurs problèmes relativement ardues particuliers au réseau, c'est quelle correspond à une quasi nécessité si l'on veut agir avec le maximum d'efficacité dans le secteur aval où des travaux intéressants peuvent être poursuivis. En effet, voici, en résumant le plus possible, quelques arguments peut-être susceptibles de vous convaincre: dans ce réseau, le spéléologue, mouillé dans le laminoir et même avant, réfrigéré par le ruisseau et la glaise semi-liquide où trempent constamment ses pieds, en général arrosé de surcroît dans les galeries terminales, n'est plus guère capable de travailler correctement et, s'il le fait, c'est sûrement à contre coeur et même parfois d'assez mauvais gré; de toutes façons, cela ne dure jamais bien longtemps (les dernières sorties, uniquement réservées à la topographie, n'ont guère duré plus de 8 heures, tout compris). Le problème du transport d'un matériel relativement important a été résolu grâce au "Chariot"; ce qui autorisait, avec l'aide du téléphone, des descentes plus longues et plus confortables. En effet, en joignant une tente et quelques "bricoles", l'équipe peut se reposer au fond et y rester plus de 24 heures, ce qui est assurément un avantage; car, comme je l'ai écrit plus haut, d'une part des raisons pratiques nous obligent à grouper tous les travaux annuels en un seul camp, et d'autre part, le manque d'équipiers ne permet pas de faire descendre plusieurs équipes d'affilé. Mais, passons au fait: ce sont donc 7 équipiers bien décidés, qui, le vendredi 13 Juillet 1962, étaient réunis dans l'habituelle ambiance sympathique, au camp installé comme chaque année à la lisière du Bois du Curé, à quelques mètres du trou.

C'est alors qu'il fut décidé de l'organisation de la descente, en fonction des dernières données: temps, desistements ... Et le lendemain, à 8h30, toute l'équipe fut nécessaire à l'acheminement du matériel jusqu'à l'entrée du laminoir, tandis qu'un de nos collègues d'Epinal, ne pouvant se joindre à nous par manque de temps, assurait à la permanence au téléphone. En effet, comme le "chariot", spécialement conçu pour Debain, ne peut faire son office, et même n'être monté qu'à 250m de l'entrée, nous ne fûmes pas de trop pour les deux bobines de 500m de câble téléphonique, le "chariot", les sacs de matériel; la tente, le téléphone etc... Ce n'est que cette opération terminée, que l'équipe de surface rejoignit la base. Le reste du groupe, devant terminer le nivellement, dans la dernière galerie de la branche du ruisseau, non sans avoir par ailleurs laissé le matériel de campement à 600m de l'entrée, où avait été repéré le seul endroit favorable des galeries avales; une sorte de plage de cailloutis juste assez large pour y planter une tente.

Au retour d'une séance de topographie particulièrement mouillée et glaiseuse, deux autres équipiers quittaient les trois campeurs. S'ils n'étaient que trois, c'est que la taille du chariot, imposé par le gabarit des galeries d'accès, ne permettait pas d'adjoindre du matériel supplémentaire.

Même dans de telles conditions, nos trois compères purent se reposer et dormir, entre deux casse-croûte, dans une atmosphère non saturée d'humidité. Il faut cependant avouer que ce sommeil fut très souvent interrompu par l'action réfrigérante du sol caillouteux.

Pendant ce temps, à la surface, on se relayait pour surveiller le niveau du ruisseau et le téléphone. Latente devait être assez confortable, car, au matin, ses occupants ne se décidèrent qu'avec difficulté à réendosser leur combinaison glacée et gluante. Et comme ils devaient assurer aussi la remontée du matériel, lorsque la deuxième équipe prévue les rejoignit, il lui fut conseillé d'aller faire un tour plus en aval; le signal du retour fut ainsi donné plus tôt que prévu, nos cavernicoles étant pressés de retrouver le soleil, si possible au zénith. Ce retour ne fut pas une petite affaire (l'équipe resta trois heures dans la grand laminoir) par suite de la fatigue, évidemment, et surtout en raison d'une avarie grave du chariot due à une chute de deux à trois mètres, et plus encore, cette lenteur fut causée par la difficulté de récupérer au fur et à mesure le fil téléphonique. C'est à 16h30 seulement que toute l'équipe réapparaissait à la grille d'entrée, après 32 heures souterraine, dont deux séances de plus de 10 heures d'efforts continus pour les trois campeurs, fort contents de rejoindre leurs matelas.

Grâce à cet essai prouvant la possibilité de la chose et les perfectionnements à lui apporter, un camp souterrain peut dorénavant être organisé avec profit, à condition toutefois de trouver des spéléologues considérant la spéléologie lorraine avec la même optique et le même enthousiasme que celle de contrées plus lointaines et plus célèbres.

DURAND M.

Pour les travaux dans le réseau de Debain, voir la collection des "P'tit Minou", bulletin du GSPV.

# Rapport Matériel.

Lorsque débuta notre association, en Novembre 1961, les membres spéléologues ne possédaient alors que leur équipement personnel plus ou moins perfectionné et, partant, plus ou moins bon. La spéléologie, qu'elle se pratique dans des régions de gouffres ou de simples cavités "horizontales", demande un minimum de matériel dont il faut se munir lors des explorations. Ce matériel dont on fera l'inventaire plus loin, n'est pas à la portée de toutes les bourses puisqu'il est assez onéreux.

Un groupe spéléo bénéficiant des cotisations annuelles de tous ses membres et des subventions éventuelles apportées par divers organismes spéléo ou non, est en mesure de se le procurer. Il s'agit tout d'abord:

- d'échelles métalliques souples en éléments de 5, 10 et 15m (les éléments de 10m sont les plus utilisés) à montants de câble d'acier galvanisé ou inox, les barreaux (larges de 13 cm et espacés de 30 soit 33 barreaux) sont en alliage léger. A titre indicatif, la technique du montage de ces échelles peut se trouver p. 73 des Mémoires N°1 de SPELUNCA: "ACTES du III<sup>e</sup> CONGRES DE SPELEOLOGIE", publié avec le concours du Comité National de Spéléologie; 1961.

Viennent ensuite:

- les cordes, indispensables dans toutes les descentes aux échelles; on se sert de plus en plus de cordes nylon de 30, 60, 100m de 8,5 mm de  $\emptyset$ , qui ont l'avantage de ne s'altérer sous l'action de l'humidité et peuvent ainsi séjourner plusieurs jours, voire même des mois à l'intérieur d'une caverne.

Voici l'indispensable du matériel qu'un groupe doit posséder. Avec l'inventaire ci-dessous de notre propre matériel collectif, nous glisserons en plus, du matériel appartenant à quelques membres actifs et qui sert, bien souvent à toute une équipe:

- 60m d'échelles d'électron (caractéristiques ci dessus).
- 180m de corde nylon. ( " " ).
- 4 téléphones de campagne type: EE 8 B.
- 800m de fil électrique simple.
- Un canot pneumatique (la fabrication à peu de frais d'un canot pneumatique pouvant servir sous terre sera expliquée dans la 2<sup>o</sup> partie de ce bulletin qui paraîtra en Janvier 1963 sous le titre Additif Technique).
- Une lampe à acétylène.
- 5 casques.
- 2 élingues respectivement de 4m et 8m.
- Une dizaine de mousquetons et de pitons d'escalade.
- Une poulie pour les manoeuvres de cordes.
- Une pharmacie de secours (du toubib du groupe).
- Diverses pinces et burins de carrier.
- Marteaux, piles, carbures etc.....

Nous tenons à remercier tout particulièrement Monsieur le Docteur Mairey de Lure, bien connu de par ses campagnes spéléologiques dans les Pyrénées Françaises (en particulier celle de la Pierre Saint Martin), qui nous a fait gracieusement don, voici quelques mois, de 3 éléments d'échelles de 10m chacun. Nous lui en sommes très reconnaissant.

Il est bien entendu que nous laissons cours aux esprits ingénieux qui pourraient nous indiquer l'utilisation de tel ou tel ustensile lors de nos pérégrinations souterraines. Nous en profitons pour lancer un appel à tous ceux qui seraient susceptibles de nous construire un treuil démontable léger, qui nous est indispensable pour nos explorations de gouffres dans les Pyrénées Espagnoles. (Voir la 4<sup>o</sup> campagne en Haut Aragon).

# EXPÉDITION EN ESPAGNE

## 4ème campagne

### en Haut-Aragon

- Avant de débiter le récit de cette campagne, mentionnons qu'un résumé des expéditions précédentes sera fait dans la deuxième partie du bulletin U.S.A.N qui paraîtra début 1963.

(N.D.L)

-----

En collaboration avec l'équipe spéléologique de Bruxelles, l'Union Spéléologique Autonome de Nancy fut l'organisatrice de cette quatrième campagne en Haut-Aragon qui s'est déroulée en Août 1962.

Malheureusement non représenté, le Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace avec qui nous travaillons depuis 1959, grâce à son apport généreux de matériel, a grandement facilité la tâche de nos spéléos et nous les en remercions ici, bien vivement.

PARTICIPANTS: -E.S.B: Americkx L., Thewissen F.  
--U.S.A.N: Gagey C., Gradi P., Schmidt P.,  
Werguet G., Dumont F., Barbier C.  
-G;E.G: (de Jaca) Cebollero C.

Nous avons vivement regretté la non participation aux travaux de notre sympathique camarade Pedro Tramullas, qui n'a pu se joindre à nous faute de temps.

Nous tenons également à remercier tout particulièrement M. Esteban qui, par son aide précieuse, a facilité notre tâche lors du camp de Villanua.

MATERIEL: Grâce au prêt GSCA, le matériel était le suivant:

125m d'échelles d'élektron (GSCA-USAN)  
200m de cordes nylon (" ")  
Postes radio émet-récep.  
Deux canots pneumatiques (" ")  
élingues, pitons, mousquetons etc.,.

GENERALITES: L'objectif principal de cette année consistait essentiellement en la terminaison des travaux entamés depuis 1959 dans les trois vallées des Rios Aragon, Gallego et Aragon Subordan, de manière à reporter nos efforts les prochaines années vers les autres secteurs encore non prospectés.

-----

I°- LA VALLEE DU RIO ARAGON: Un camp de cinq jours était indispensable pour permettre:

- les désobstructions prévues à la grotte-gouffre "El Rebeco" et à la "Gruta Esjamundo,
- la topographie complète de la "Cueva Vieja",
- quelques observations sur les liaisons éventuelles entre la Cueva Vieja et le Rebeco.

GRUTA ESJAMUNDO: Une séance de désobstruction d'une heure à la base du Puits San Lorenzo (16m- Voir Bul. Sous Terre N°8) permet l'accès à une salle basse de 75cm de haut et 1m de large, qui se termine au bout de 3m par un système de fissures impénétrables puisqu'encombrées de croûtes de calcite tranchante. Il est à noter que l'appel d'air se faisant à l'entrée de l'étranglement n'existait plus dans la petite salle. C'est sur cette énigme que se termine l'exploration de la partie terminale NW de cette belle cavité. Elle devait rester cependant le théâtre de maintes prises de vues par les cinéastes et les photographes de l'équipe.

GROTTE-GOUFFRE EL REBECO: Cette cavité, qui avait été l'objectif N°1 de la troisième campagne de 1961 allait nous réserver quelques surprises.

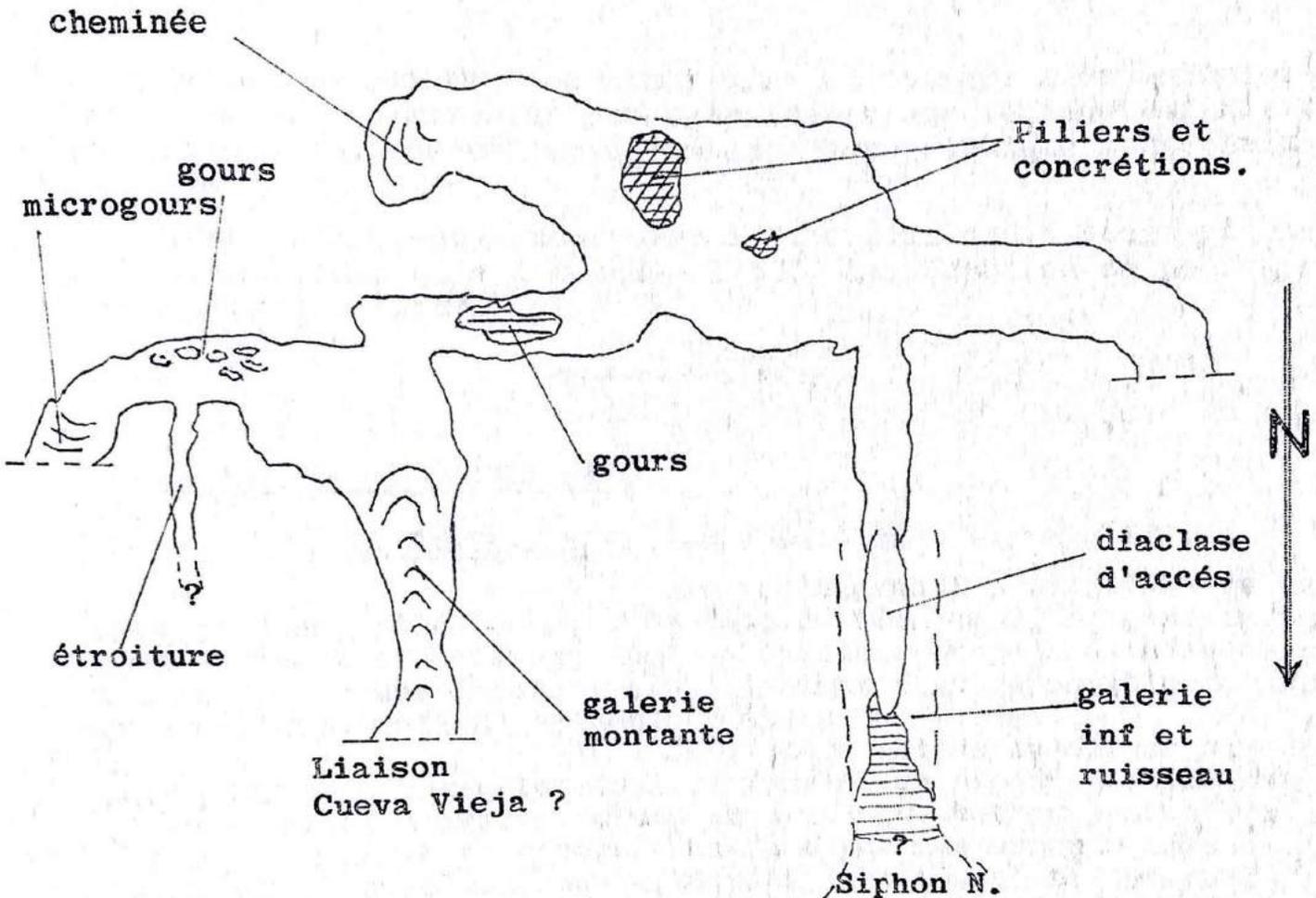
- Siphon EST: Cette partie finale de la grotte est très impressionnante par son aspect déchiqueté et noirâtre. Au niveau du troisième lac (Voir Bul- Sous Terre N°10), on commence à percevoir le grondement sourd provenant du torrent impétueux qui s'engouffre SSW vers les pertes. Ceux qui connaissaient la cavité devaient s'apercevoir que le torrent ne passait plus au-dessus mais au-dessous des dalles inclinées qui forment son lit (3/8/62). Effectivement, le niveau du siphon EST avait baissé de plus d'un mètre par rapport à son niveau du 15/7/61, démasquant ainsi un orifice circulaire de 75cm de Ø; un mètre plus loin, on retombe sur un autre siphon profond de plus de six mètres, surmonté d'une cheminée très haute, mais trop étroite pour en permettre l'escalade. L'espoir d'une continuation de la partie EST s'évanouit étant donné qu'il faudrait une sécheresse excessive pour faire baisser le siphon de plus de six mètres.

- Siphon NORD: Malgré un travail épuisant dans de l'eau à 4°2C, en dégagant le lit du ruisseau souterrain en aval du siphon Nord, on parvient à abaisser le niveau de celui-ci de 7cm. Mais la voûte mouillante plonge trop et la perspective du désamorçage s'envole. Par contre, une escalade de 15m dans la diaclase surplombante nous fait découvrir un petit réseau de galeries d'une quarantaine de mètres de développement. Ce réseau est entièrement fossilisé et la présence de guano et de squelettes de

chauves-souris nous apprend que, lors des crues souterraines, l'eau ne l'atteint pas. Une étroiture et une cheminée oblique terminée par une chatière sont jusqu'ici les seuls espoirs de liaison avec la Cueva Vieja.

Réseau supérieur. Partie NORD: Topo Dumont F.

0 2 4m



Température de l'air: 10°5C.

-----

**CUEVA VIEJA:** La plus ancienne des trois grottes, en partie aménagée par le village de Villanua, était au programme de cette année.

Tout d'abord, il s'agissait d'en faire un relevé topographique complet. Douze heures de topographie ont été nécessaires. Il s'avère que cette grande cavité a un développement total de 870m. Le système Cueva-Vieja-Rebeco mesure donc aux environs de 1300m. De plus, des prises de températures ont été effectuées au niveau des siphons SW et NE de cette dernière grotte, ainsi qu'au Rebeco et aux siphons et résurgences situés 30m en contrebas de l'entrée de la Cueva Vieja:

Températures prises le 13/8/1962:

<u>Rebeco:</u>	Siphon NORD/	4°2 C.
	Siphon EST/	5°2 C.
<u>Cueva Vieja:</u>	Siphon SW/	6°2 C.
	Siphon NE/	5°2 C.
<u>Siphons SSE (Barranco):</u>		6° C.
<u>Résurgence:</u>		5°2 C.

Seule une observation minutieuse en opérant avec un colorant telle que la fluorescéine pourrait amener une réponse définitive aux énigmes engendrées par ce réseau hydrographique souterrain si complexe.

(Nous ne pouvons incorporer ici le plan de la Vieja-celui-ci n'existant alors qu'à l'échelle 1/500. La réduction ne pourra se faire que plus tard).

-----

2° - LA VALLEE DU RIO GALLEGO:

GRUTA SANTA-ELENA: (Voir Bul- Sous Terre N°10).

Bien qu'aggrandi pour permettre le passage d'un spéléologue, l'orifice de 40cm de Ø, origine du Torrent, donnait directement sur une diaclase trop étroite et en partie noyée par une laisse d'eau. Il était donc impossible de poursuivre l'exploration par cette voie.

Mais trois mètres au-dessus sur le coté gauche du boyau terminal et fosile, un récent décollement du plafond permet d'avancer d'une quinzaine de mètres jusqu'à un petit à-pic d'un mètre occupé à sa base par une seconde laisse d'eau. Flein NNE et au niveau de la laisse, la diaclase se poursuit, impénétrable vue son étroitesse. Seule une difficile désobstruction peut permettre la continuation de l'exploration car il est maintenant certain que cet à-pic redonne directement sur le cours d'eau souterrain.

D'après les dires d'un guide de Biescas dont il sera question plus loin, il n'existe aucun puits à l'aplomb de Sabta-Elena (crêtes occidentales de la Tendenera) contrairement aux indications que nous avons recueillies l'année passée. Mais il est beaucoup question d'un gouffre situé non loin de la centrale électrique placée face à Polituara, à 1Km de Sta-Elena (Route de Sallent).

GRUTA DE LAS TRACONERAS: La période de sécheresse de

cette année eut pour conséquence l'assèchement complet des exurgences qui jaillissaient à la base de la moraine; par contre, celle de la base du barranco qui conduit à l'entrée de la grotte, avait un faible débit (moitié de celui de l'année passée). Nantis de ces premiers renseignements, il restait à examiner l'aspect des siphons situés respectivement à -63 et -45m.

Effectivement, dans le système de siphons final, le niveau de de l'eau se trouvait 6m plus bas que celui de l'année dernière et formait toujours, à -69m, deux infranchissables siphons.

Dans la partie NW, à -39m (base du grand puits) on notait la disparition complète du deuxième lac. A -45m, l'eau, en se retirant permettait l'accès, par un passage bas, à une petite salle concrétionnée de 1m de haut sur 4 de large en son milieu et terminée au bout de 8m par un système de fissures étroites impraticables. La dénivellation entre le passage bas et la base du système de fissures est de 10m, ce qui fait passer la cote de -45 à -55m.

L'épisode le plus important est, sans conteste possible, la découverte, sous la direction d'un guide de Biescas: Ernesto Escartine, d'un second lapiaz, après celui de la Collarada; il s'agit du lapiaz se trouvant au pied du massif de la Roche Telera. Nous avons mentionné dans le N°10 du Bulletin du GSCA: "Sous Terre" que les sources des Traconeras coulaient de part et d'autre du lit d'un torrent. C'est ce barranco qu'il faut remonter jusqu'à l'altitude 1700; là, la vallée s'évase très largement pour former la Puerta de Biescas. A cette altitude, deux massifs importants se font face de part et d'autre de la vallée: au Nord la Roche Telera qui culmine à 2764m et au SSW la Pena de Aso.

A 1784m, M. Escartine nous amène dans une sorte de petit cirque de 20m de  $\emptyset$  où s'ouvrent deux galeries dans le prolongement NE-SW.

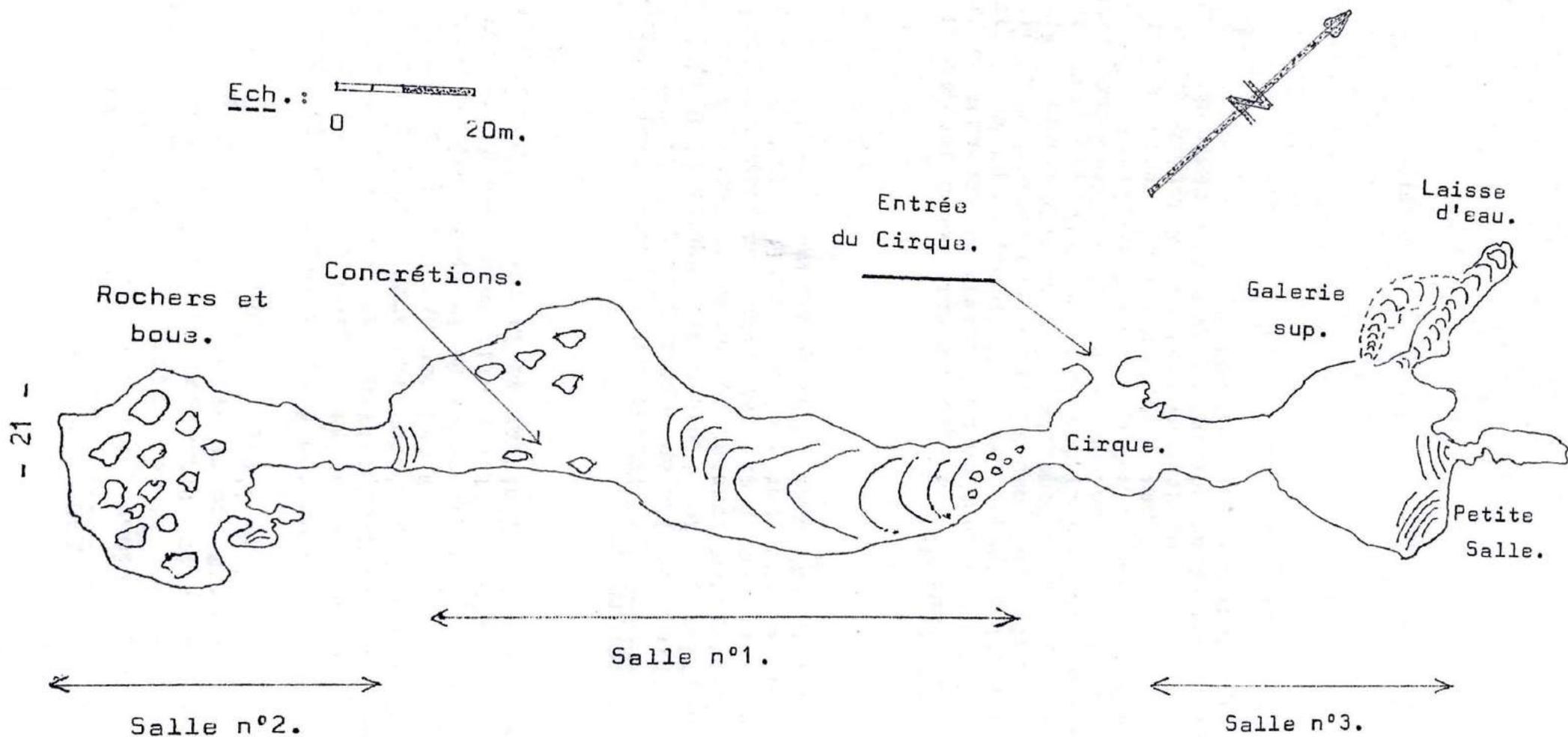
La galerie SW est imposante: elle mesure 150m de longueur sur près de 40 de haut et 25 de large en son centre. A about de 30m, elle fait un coude de 40°/N et comporte à cet endroit deux ouvertures dans le plafond qui permettent aux choucas d'y installer leurs nids. Cette galerie-salle se prolonge, après un abaissement de la voûte, par une deuxième salle de 10m de hauteur, chaotique et boueuse, se trouvant très près du flanc du massif.

Au NE, après une vingtaine de mètres de galeries chaotiques; on débouche sur une salle circulaire de 30m de  $\emptyset$  et haute de 35m en son centre. Plein nord, une galerie descendante d'une vingtaine de mètres se termine par une laisse d'eau. Une galerie supérieure aboutit au plafond de la salle et se termine par un balcon stalagmitique. Dans le prolongement de la galerie d'accès, une désobstruction à permit la découverte d'une petite salle très joliment concrétionnée, possédant entre autre une collection étonnante d'excentriques. (280m)

Cette cavité, bien que peu développée jusqu'ici (28m), est un exemple de ce que nous réserve le lapiaz de la Roche Telera où nous n'avons pu explorer ensuite que deux gouffres (7 et 21m) faute de temps et de matériel.

En l'honneur de notre guide, la grotte dite de Los Grallas fut baptisée "Cueva Ernesto y de Los Grallas".

Plan de cette cavité sur la page suivante:



PLAN de la "CUEVA ERNESTO ou LOS GRALLAS".

3°- VALLEE DU RIO ARAGON SUBORDAN:

Sous le Puente Santa, la diaclase oblique de 50m (Sous Terre N°10) se terminait en 1961 par un siphon. Cette année, la sécheresse avait diminué le débit du torrent souterrain et le désamorçage de ce siphon nous permit de progresser sur 25m dans une galerie large de 2. Un second siphon arrêta une nouvelle fois l'exploration.

Lors d'une prospection dans le massif de la Pena Forca, nous tombions sur un second lapiaz au pied de la face Sud des crêtes. La face SSE dont la prospection était envisagée s'est révélée inabordable sans matériel d'escalade approprié). Ce nouveau lapiaz renferme, selon les dires des bergers d'Hecho et d'Oza, de nombreuses cavités, de même que celui de la face Nord où se trouveraient deux gouffres très importants - (la face Nord de la Forca se trouve à environ 12Km à vol d'oiseau de la fameuse Pierre-Saint-Martin).

BIOSPEOLOGIE: Durant ces 16 jours d'exploration, une très importante récolte de représentants de la faune cavernicole a été entreprise par les biospéo de l'équipe USAN-ESB. La détermination des espèces prenant un temps extrêmement long, la Faculté des Sciences de Nancy n'est pas encore en possession des résultats. Nous pensons publier pour 1963 un récapitulatif des récoltes effectuées depuis 1959 dans le Haut-Aragon.

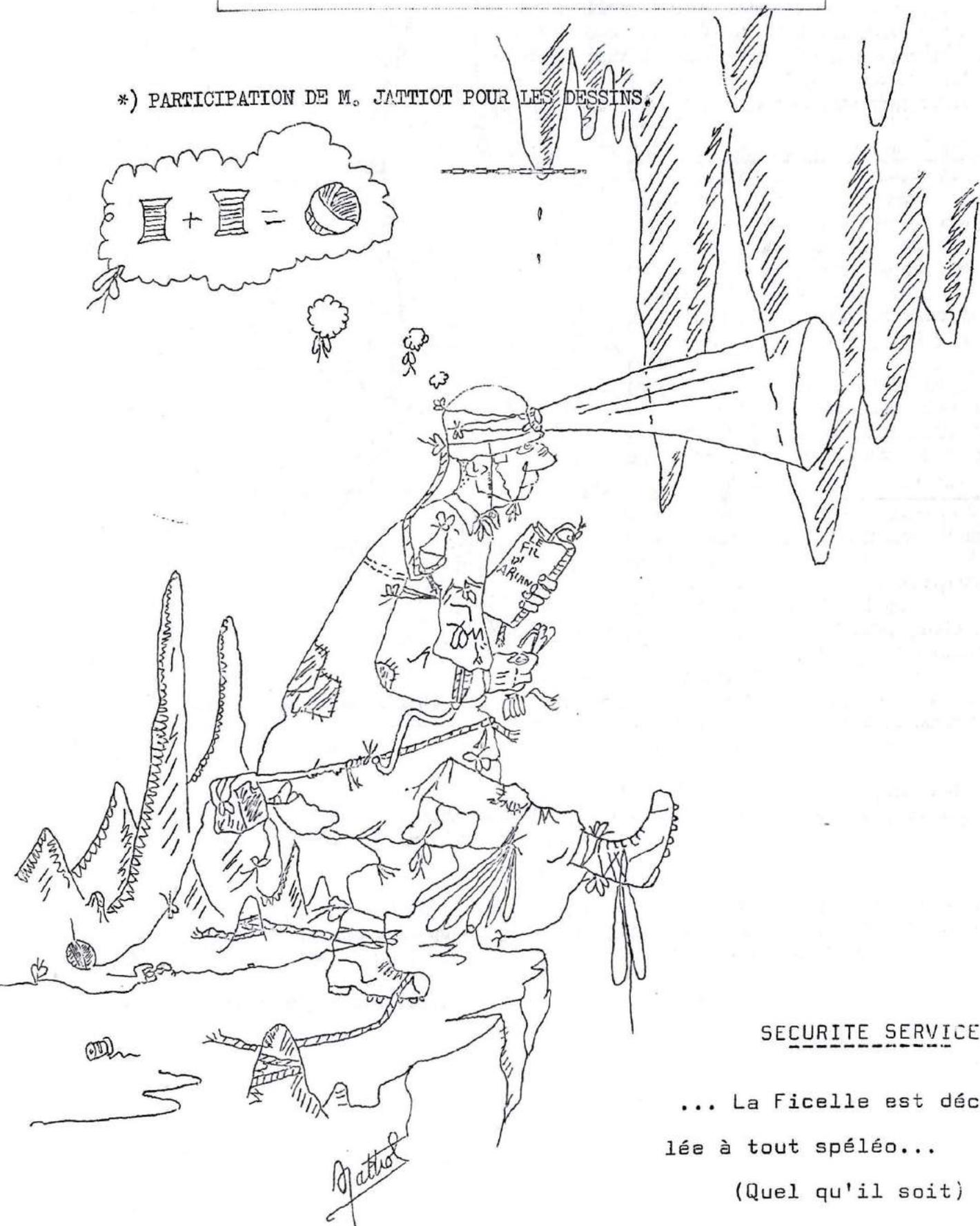
CONCLUSION: Bien que n'étant possesseur que de peu de temps, l'USAN-ESB a tout de même suivi entièrement le programme qu'elle s'était imposée. Cet handicap majeur ne lui a pas permis, à grands regrets, la prospection intense des nouveaux lapiaz découverts cette année. Cependant, les travaux entamés depuis 1959 dans les trois vallées citées ci-dessus sont pratiquement terminés; il ne reste plus qu'à entreprendre quelques désobstructions et colorations (Cueva-Vieja, Rebeco et Las Traconeras).

Les campagnes à venir seront alors axées principalement sur les grandes cavités des lapiaz: Collarada, Tele-ra et Forca) qui caractérisent si bien ce paradis du spéléologue qu'est cette région du Haut-Aragon.

BARBIER C.

# PAGE HUMORISTIQUE.

\*) PARTICIPATION DE M. JATTIOT POUR LES DESSINS.



SECURITE SERVICE.

... La Ficelle est déconseil-  
lée à tout spéléo...

(Quel qu'il soit)



**SERVICE SECURITE:**

- Pas d'installations fantaisistes...

**STATISTIQUES RELATIVES AUX DANGERS ET BIENFAITS DE LA SPELEOLOGIE.**

Le comité de l'USAN s'est livré à des recherches statistiques sur ce que pensent les spéléologues quant aux dangers et aux bienfaits de la spéléologie; aussi a-t-il interrogé près de 3000 spéléos. Les résultats de cet interrogatoire sont les suivants:

**1°- Sur les dangers de la spéléologie.**

- 60% répondent que le danger le plus grand sont les courbatures.
- 26% prétendent que c'est le risque d'attraper un rhume de cerveau.
- 8% disent que le fait de perdre ses lacets est le plus dangereux.
- 5% affirment que, n'avoir plus de tabac, est un danger, tout ce qu'il y a de plus grave.
- 1% pensent que le ruissellement des gouttes d'eau dans le dos entraîne un énerve-ment du spéléo ce qui lui fait relâcher son attention, ce qui est très grave.

**2°- Sur les bienfaits de la spéléologie.**

- 60% répondent que l'entraînement est des plus recommandable pour rester en bonne condition physique.
- 26% prétendent que l'air souterrain est très bon pour la sinusite.
- 8% disent que se promener pieds nus dans la boue est des plus intéressant quant aux rhumatismes.
- 5% affirment que l'air souterrain est très bénéfique pour les poumons, car sous terre, on n'éprouve aucune envie de fumer.
- 1% pensent que l'eau à quatre degrés des

cavités souterraines présente le même intérêt que les bains glacés que prennent les Finlandais dans la Baltique, quant à la circulation sanguine.

La conclusion de cette statistique est que la spéléologie semble pouvoir contenter tout le monde; donc, la question qui se pose maintenant n'est plus de savoir pourquoi pratique-t-on la spéléologie, mais pourquoi ne la pratique-t-on pas ?

..... On en reparlera !....